

Engramme, centre de production en estampe / diffusion en art actuel

Courtepointe à l'ère numérique : des grains de vie à fleur de pierre

Par Marie-France Thérien

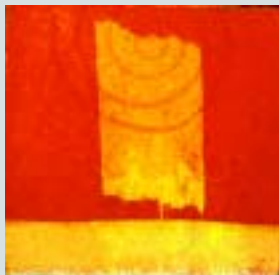
A propos de l'exposition des grains de vie à fleur de pierre de Pauline Hébert



En entrant dans la galerie, on sent presque la main de l'artiste sur l'épaule. Elle nous suggère de ralentir le pas. Tout au fond, un grand carré. Dans un agencement convergent, on remarque de nombreux petits carrés n'ayant pas plus de huit centimètres de côté, qui passent du magenta au jaune clair. Ces petits papiers occupent presque toute la surface du mur - les autres cloisons sont peintes en blanc tandis que les fenêtres, fuyant de part et d'autre du carré lumineux, laissent le trafic filer derrière. On se sent juché sur une plateforme ensoleillée qui a été déposée au milieu d'une ville de bitume, espèce d'utopie à la Superstudio.

L'artiste nous autorise quelques pas de plus. L'œuvre fait penser à une image à basse résolution : un zoom trop hâtif sur un bouquet de gerberas ou un coucher de soleil pixélisé. On trouve cela moderne, abstrait. Dehors, les voitures passent à pleine vitesse, les piétons sont absorbés par leur propre démarche. On se trouve chanceux, on avance encore. Le temps n'est pas le même à l'intérieur.

Quelle transition subtile s'opère sous notre regard. À un mètre de l'assemblage, on ne se souvient plus avoir pensé qu'il s'agissait d'une seule œuvre. On oublie la rue aussi. L'artiste n'est plus à nos côtés, mais bien devant nous, dans les traces indélébiles laissées par l'encre, dans les traces de la technique, du geste. Notre regard devient contemplatif plutôt que curieux ; il se prolonge dans chacun des petits mondes, chacune des histoires racontée par les 900 images. De près, chaque pièce contient un message différent. On peut lire un mot sur celui-ci, celui-là présente un ornement simple, un autre laisse flotter un chiffre ou peut-être le jour passant à travers un rideau de dentelle, forme évanescence laissée par un pochoir passager. Des arabesques, des miettes de lumière sur fond rouge, fuchsia, rose, orangé ; on dirait un déjeuner provençal qui tire à sa fin - si cela est possible. Souvent, à l'intérieur d'un petit carré, une zone plus claire souligne la profondeur de la teinte dominante. Tout est jeu de transparence, de rêverie, de douceur à fleur de pierre...



Comme une éphéméride dont on aurait conservé quelques pages, l'artiste nous laisse voir des bribes de sa vie, des gages d'amour. De ces petits papiers imprimés presque tous les jours, parfois un seul survit, parfois plusieurs. L'artiste les collectionne, les regarde attentivement, les trie, les conserve, les balance, les reprend. Comme on assemble les pièces d'une courtepoinette, Pauline Hébert met en place un grand *patchwork* fait d'une multitude de petits tirages. Elle réunit ses images, qu'elle appelle *histos*, pour leur donner une valeur, un sens.

L'artiste nous propose une courtepoinette actualisée, comme celles de nos grand-mères que l'on expose parfois comme un tableau. Accrochée au mur, la courtepoinette n'est plus un objet usuel : elle devient patrimoine. De même, ces centaines de petits papiers carrés évoquent les coutumes, les mœurs et les savoir-faire transmis par les générations antérieures. Inspirée par la broderie, le tissage, les *kolams* indiens et les autres ouvrages de dames, Pauline Hébert a conçu ses lithographies comme des signes, comme des échantillons ou encore des extraits d'une vie passée. En effet, en observant l'œuvre, l'écoulement du temps est perceptible. D'une part, les dessins reproduits semblent éphémères, prêts à s'estomper complètement sous des plages de couleurs plus franches et ne deviennent plus que de vagues souvenirs noyés dans l'encre. D'autre part, le quadrillage formé par la composition d'ensemble nous ramène à l'instant même, aux images numériques qui occupent notre quotidien. On remarque à nouveau les voitures qui passent dehors. Dans ce mélange de tradition et d'actualité, on peut y voir un apaisement au tumulte du monde d'aujourd'hui, des grains de vie à être contextualisés par le visiteur.

En regardant toutes ces estampes miniatures et, ensuite, le travail de mise en place de chacune d'elles en une grande pièce, on ne peut qu'admirer la patience, ou plutôt la constance de l'artiste. Combien d'essais ? Combien de temps ? Laborieuse est la technique de la lithographie.. Comme l'œuvre exécutée, la litho oscille entre le passé et le présent : on trace un dessin à l'encre ou au crayon gras sur une pierre que l'on passe sous presse. En microélectronique, on insole par des rayons X, ou un faisceau d'électrons, de fines couches de résines organiques qui sont révélées par des solvants. Dans *des grains de vie à fleur de pierre*, les interventions de l'artiste sur la pierre lithographique suivent elles aussi le trajet de la lumière pour se révéler sur un fond rouge. C'est ce rouge, dans toutes ses déclinaisons, qui attire l'attention en entrant dans la galerie. Couleur préférée des enfants, mais aussi couleur de l'amour (et du danger), de la chaleur, de la lumière et de la vie, le rouge est ici symbole d'un patrimoine féminin. Éclaté en presque un millier d'éclats, ce legs se met à jour, se renouvelle sous la main, la presse et l'œil attentif de l'artiste.

Avec encore un peu de recul, on sent de nouveau la main de l'artiste sur l'épaule. En jetant un dernier regard sur l'œuvre, on peut maintenant reprendre son chemin d'un pas vivifié.

Engramme
501, de Saint-Vallier Est
Québec (Québec)
G1K 3P9

Tél. : (418) 529-0972
Télec. (418) 529-9849

engramme@meduse.org
www.meduse.org/engramme

ISSN 1712-901X

© Engramme

Marie-France Thérien est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en histoire de l'art de l'Université Laval et d'un diplôme en design d'intérieur avancé. Elle est directrice administrative du centre Avatar, qui se consacre à l'art audio, et poursuit actuellement une maîtrise en histoire de l'art sur l'architecture de l'Opéra Garnier de Paris. Elle a récemment publié, en collaboration avec Philippe Pasquier, un article dans la revue *Musicworks*.

L'exposition *des grains de vie à fleur de pierre* était présentée chez Engramme du 8 avril au 14 mai 2006.

Ci-contre : Vue d'ensemble et détail de l'installation.